

Miscellanées

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **26 (1938)**

Heft 108

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MISCELLANÉES

A propos du centenaire d'African Spir.

Le 15 novembre 1837, African Spir naissait en Ukraine, dans le domaine de son père, de condition noble, le Dr Alexandre Spir. Son enfance, passée au sein d'une famille unie et d'une nature qu'il chérissait, fut la période la plus heureuse de sa vie : « On pouvait le voir à cinq ans », nous conte sa fille, « lisant l'Évangile aux pieds de sa mère ». Son père était protestant, mais il fut baptisé dans l'Église orthodoxe de sa mère. Son existence, toute d'austérité et de bienveillante réserve, fut entièrement orientée vers la méditation et la vie intérieure; celle-ci atteignit ainsi un degré rarement dépassé d'acuité et de profondeur. Nature sensible, intelligence aiguë, après un temps passé dans la marine militaire russe — après avoir notamment participé à la défense de Sébastopol dans le même bastion que l'officier d'artillerie Léon Tolstoï — il renonça à la carrière militaire et regagna ses terres où il abolit le servage, bien avant l'abolition officielle ; il fit un long voyage en Occident en 1862, puis se fixa définitivement en Allemagne dès 1867, où il se maria en 1872 à Stuttgart. En 1880, à la suite d'une maladie grave, il se rendit en Suisse. La famille mena une existence solitaire à Lausanne, puis à Genève où Spir vécut jusqu'à sa mort entre sa femme et sa fille, M^{me} Hélène Claparède-Spir, la femme de l'illustre psychologue genevois. Sa famille reçut le titre de citoyen genevois qu'il avait demandé, au moment où la mort venait de l'enlever.

Citons ses principales œuvres, généralement écrites en allemand. En 1869, c'est *La Recherche de la Certitude* ; dès 1873 parurent *Denken und Wirklichkeit*, l'œuvre centrale : *Moralität und Religion* et *Recht und Unrecht*. Le professeur Astié consacrait en 1877 au premier de ces trois ouvrages un long article, dans cette *Revue* ; le nom de l'auteur s'y trouve défiguré : « Spitz », au lieu de Spir. C'est à Lausanne, de 1884 à 1885, que Spir publia l'édition définitive de ses *Gesammelte Schriften* en quatre volumes, les deux premiers consacrés aux vues théoriques et les deux derniers aux conséquences pratiques. Il publia en

1887 des *Esquisses*, à l'usage du public français, auprès duquel le professeur Penjon devait se faire l'interprète de sa pensée. Vers la fin de sa vie, il rédigea les *Nouvelles Esquisses de Philosophie critique* qui ne parurent qu'après sa mort et furent rééditées en 1931 avec une préface de M. Léon Brunschvicg. Nous attirons tout particulièrement l'attention sur ce dernier ouvrage.

Dans une plaquette intitulée *Paroles d'un sage*, qui vient d'être rééditée, M^{me} Claparède-Spir a fait un choix des pensées de son père. Elle met à la portée de chacun quelques reflets de cette sagesse à l'éclosion de laquelle la souffrance eut sa large part, de cette sérénité où convergent la méditation d'un philosophe d'inspiration kantienne et critique, et le mysticisme d'une âme religieuse pénétrée de générosité et d'humilité chrétiennes.

Le centenaire de sa naissance fut rappelé par M. Léon Brunschvicg dans son discours inaugural au congrès Descartes, l'été dernier, à Paris. C'est lui déjà qui, au congrès international de philosophie de Genève en 1904, avait fait présenter par Xavier Léon une communication sur la Philosophie religieuse de Spir. Entre l'immanentisme brunschvicgien et la critique de Spir, il y a plus d'un trait commun. Et c'est le petit-fils d'African Spir, Jean-Louis Claparède, qui aurait dû présenter au congrès Descartes une communication sur la philosophie de son grand-père, si la mort n'était venue inopinément briser cette carrière. M^{me} Claparède y lut la communication de son fils. M. Brunschvicg déclarait à ce propos dans son discours inaugural : « Il n'est pas de mots qui puissent exprimer notre sympathie désolée à ceux qui ont vécu la courte existence de Jean-Louis Claparède, qui ont entretenu et partagé la flamme de son enthousiasme ».

En Italie la *Rivista di Filosofia*, rédigée par le prof. Luigi Fossati de Milan, consacrait son numéro de juin-septembre 1937 à la commémoration de la naissance du grand méconnu que fut African Spir. A Genève enfin, le 15 novembre 1937, sous les auspices de la Faculté des Lettres eut lieu une séance commémorative, sous la présidence de M. Werner, où M. Benrubi parla de l'œuvre de Spir.

Jean DE LA HARPE.

Une édition critique des œuvres complètes de Malebranche.

Tandis que Descartes et Pascal sont accessibles dans de grandes éditions critiques (Adam-Tannery et Brunschvicg), le lecteur de Malebranche devait recourir jusqu'à maintenant à des réimpressions partielles de textes peu sûrs. M. Désiré Roustan, inspecteur général de l'Instruction publique, avait projeté il y a plus de vingt ans une édition critique des Œuvres complètes de Malebranche ; le premier volume vient de paraître ¹, sous les auspices de l'Institut de France.

(1) *Œuvres complètes...* Edition critique publiée... par Désiré Roustan... en collaboration avec Paul Schrecker. Paris, Boivin, 1938 et suiv..., 16 vol. prévus. Cf. l'article de D. Roustan, *Revue philosophique*, mars-avril 1938, p. 129-141.

Pour chaque ouvrage, on donnera le dernier état du texte publié du vivant de l'auteur ; les variantes des éditions antérieures seront reproduites en note, ce qui permettra de suivre la marche de la pensée. Une bibliographie et des notes suivront le texte. Les œuvres seront éditées dans l'ordre chronologique de la première édition. La Correspondance et un Index général termineront la collection.

Il faut se réjouir de voir paraître cette édition et souhaiter que les volumes subséquents sortent de presse à intervalles aussi brefs que possible. A en juger par le tome I, cette édition critique sera le digne pendant des éditions de Descartes et de Pascal.

M. REYMOND.

Bibliographie de la philosophie.

Le développement des études philosophiques, la multiplicité des livres et des articles ont rendu opportune la publication d'une *Bibliographie de la philosophie*¹, qui paraît depuis 1937 à Paris, en deux fascicules de 300 p. chacun par an, sous les auspices de l'Institut international de collaboration philosophique. M. Léon Robin, professeur honoraire d'histoire de la philosophie ancienne à la Sorbonne, assume la présidence du comité de publication, où M. Arnold Reymond représente la Suisse.

Cette bibliographie est internationale, puisqu'elle a des collaborateurs dans tous les pays civilisés ; elle est non seulement descriptive, mais aussi analytique, les livres et les articles étant l'objet d'un bref résumé, si possible avec une citation. Les notices sont présentées dans l'ordre alphabétique des auteurs, puis des problèmes et concepts envisagés, ainsi que des grands philosophes étudiés. Le *Vocabulaire* d'André Lalande sert de base pour l'établissement des mots-types.

La *Bibliographie de la philosophie*, qui a sa place dans toutes les bibliothèques des universités, paraît appelée à rendre d'aussi précieux services aux philosophes que l'*Année philologique* aux hellénistes et aux latinistes. Elle ne fait double emploi ni avec la partie bibliographique des *Revue*s, ni avec celle des *Recherches philosophiques*, paraissant depuis 1931.

M. REYMOND.

Louis Perrot et les débuts de l'enseignement mutuel en Suisse romande.

Qui de nous sait qui est Louis Perrot ? Et, en dehors des spécialistes, qui connaît la méthode lancastrienne ? Grâce à M. Pierre Bovet, c'est toute une page de notre histoire intellectuelle et spirituelle entre 1815 et 1822 qui nous est ouverte ; on la lira avec le plus vif intérêt. Car ce n'est pas le premier venu

(1) Libr. J. Vrin, 150 fr. français par an.

que Louis Perrot⁽¹⁾. Né à La Chaux-de-Fonds en 1785, fils d'horloger et neveu des Jaquet-Droz, ce naturaliste formé à l'école des grands savants genevois, qui fut l'un des fondateurs de la Société helvétique des sciences naturelles, se tourne à partir de 1816 vers les questions pédagogiques, jusqu'au moment où une autre « méthode », celle du Réveil, le saisira tout entier. Tel est l'homme que la commission d'éducation de Neuchâtel envoyait en 1817 en mission à Genève, Lausanne et Fribourg, pour étudier la méthode d'enseignement mutuel dite de Bell et Lancaster. Le journal et les lettres de Perrot, conservés par un de ses descendants à Chambésy, ont permis à M. Bovet de tracer de ce voyage un récit des plus vivants. On le voit visiter, en compagnie de son collègue, le pasteur J.-L. DuPasquier, l'école de Lancy, celle de Satigny ouverte par Louis Gaussen dans le salon de la cure, la classe de César Malan au Collège de Genève, et son école du dimanche. A Lausanne, Perrot s'entretient avec le savant Daniel-Alex. Chavannes, il entend un sermon du doyen Curtat, et dîne chez le prof. Levade avec M^{lle} Greaves — « c'est déjà tout le Réveil de 1822 » note M. Bovet —. De là, les deux délégués se rendent à Fribourg et visitent l'école du P. Girard, et rentrent par Yverdon, où ils trouvent Pestalozzi vieilli, et son institut en grand désordre.

Les pédagogues trouveront, sans doute, beaucoup à prendre dans les essais tentés par Louis Perrot à la Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel, mais ceux qui connaissent l'histoire religieuse de notre pays ne s'intéresseront pas moins aux lettres échangées entre Perrot et le P. Girard et à ses aperçus sur les débuts du Réveil. J'en détache ces lignes, écrites en 1822 par le P. Girard au pasteur Naville :

« Le conventicule de M. Malan ne m'a pas corrigé. Je souscris aux deux points qu'il a développés : Point d'œuvres pour le salut et point de salut sans œuvres ; mais l'Évangile et la philosophie m'apprennent comment ces deux propositions contradictoires se lient. La théologie de M. Malan ne pourra jamais les lier. »

Remercions M. Pierre Bovet de nous avoir fait connaître cette page peu connue et si attachante de notre histoire, sans oublier ceux dont la générosité a permis qu'elle fût éditée pour le soixantième anniversaire de l'auteur, avec un excellent portrait.

H. MEYLAN.

(1) Pierre BOVET. *Ecoles nouvelles d'autrefois. Louis Perrot et les débuts de l'enseignement mutuel en Suisse française*. Institut J.-J. Rousseau. Genève, 1938. 82 p.